

## Jean Provencher: la mémoire dans la peau



### Normand Provencher

Le Soleil

(Québec) Le rendez-vous avait été fixé l'après-midi du 11 novembre, jour du Souvenir. Pour une rencontre avec un historien, ça ne pouvait mieux tomber. Jean Provencher venait de casser la croûte avec le musicien Gilles Ouellet, qui avait requis ses lumières pour la rédaction d'un livre sur le fondateur de l'Orchestre symphonique de Québec, Joseph Vézina.

L'ex-chef d'orchestre maintenant à la retraite avait eu le bon réflexe. Jean Provencher est un puits sans fond de connaissances sur nos ancêtres et leur époque. Étudier leurs us et coutumes, relever les faits anodins de leur quotidien, c'est ce qui le fait

L'historien Jean Provencher n'est pas nostalgique. Sa connaissance du «bon vieux temps» lui permet d'apprécier la vie moderne, malgré son lot de tracas...

Le Soleil, Pascal Ratthé

vibrer depuis des lunes. Son bouquin *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, fruit de neuf ans de labeur, a fait école.

Devant un allongé décaféiné, dans un bar de l'avenue Cartier, le conteur rigolard de 71 ans parle d'abondance de ces petites histoires cachées derrière la grande histoire. Ce qui le rend heureux et fébrile, c'est dépouiller la presse quotidienne des années 1880 à 1910, à la recherche de textes qui jettent un nouvel éclairage sur la vie d'autrefois. Une façon de chérir et d'apprécier la vie moderne, malgré son lot de tracas...

«Il y aurait une histoire épouvantable à raconter sur l'enfance au Québec au siècle dernier, c'est tellement triste...», lance-t-il en se prenant la tête à deux mains. «Avant, les enfants, c'était rien. Des bébés naissants assassinés, enveloppés dans de la gazette, sur le seuil d'une porte. La police de Montréal qui demande aux parents ayant le sentiment d'avoir perdu un enfant de se rapporter pour voir si on ne l'aurait pas. Je t'épargne aussi les détails sur les ravages de l'alcoolisme à l'époque. Hé, ce qu'on buvait, ça n'avait pas de bon sens...»

De quoi éviter de nourrir la nostalgie d'une époque qu'on aime parfois appeler «le bon vieux temps». «On me demande si j'aimerais revenir à cette époque? Non. Je ne suis pas nostalgique. Comme le chante Michel Rivard, la nostalgie est une bien mauvaise maîtresse parce qu'elle est insatiable.»

«On nous joue du violon, par exemple, avec les corvées, ajoute-t-il. Ce qu'on oublie de dire, c'est qu'elles étaient obligées. Tu n'avais pas le choix d'y participer à moins d'avoir une maudite bonne raison. Si ton voisin dans le rang passait au feu et que tu décidais de prendre un break, bonne chance!»

### **Soyez fiers!**

Originaire d'une famille trifluvienne de neuf enfants, avec un père comptable et une mère au foyer, Jean Provencher se souvient des leçons de vie de son enfance. «Nous étions des gens de condition très modeste, mais ma mère [décédée l'an dernier à 94 ans] nous disait souvent : "Mes enfants, soyez fiers, soyez toujours fiers. On n'est pas des moins que rien. Tenez-vous debout, ne baissez pas la tête devant quelqu'un qui est allé longtemps à l'école."»

C'est vers cette mère inspirante que l'historien s'est tourné pour la lecture de la première mouture de son livre *Les quatre saisons*. «Ma mère a une sixième année. Ç'a été ma première lectrice. Je lui avais demandé de crayonner les pages si elle en avait envie. Quand je suis allé chercher mon texte, je jubilais. C'était plein de commentaires. J'avais écrit ce livre pour ces gens-là.»

### **Amoureux des animaux**

Quand il n'a pas le nez plongé dans les archives, devant son ordinateur ou dans les bibliothèques, Jean Provencher use ses souliers à arpenter la ville, muni de son appareil photo. Une façon de nourrir son blogue : «Je suis dans une autre vie. Je regrette tellement d'avoir attendu.» Il prononce des conférences ici et là, se nourrissant des précieuses interventions de son auditoire, souvent des gens âgés, qui lui permettent de faire la lumière sur des expressions et mots mystérieux relevés dans ses fouilles archéojournalistiques.

L'historien est aussi un amoureux fou des animaux. Il porte encore le deuil de sa chatte Bouboule, qu'il a fait euthanasier à l'âge vénérable de 22 ans. Chaque fois qu'il retourne à sa maison de campagne, il passe de longues heures à admirer les oiseaux qui viennent se nourrir dans l'une de ses 22 mangeoires. Il raconte, avec force détails et gestes, la visite impromptue d'une moufette sur sa galerie ou la découverte d'une portée de rats laveurs. «Avec les bêtes, il n'y a pas de paranoïa. Tu sais, quand le lion court après la gazelle, c'est parce qu'il a faim, pas parce qu'elle a des belles fesses...»

### **Ode à Maître loup**

Inexorablement, Jean Provencher apprend à composer avec les derniers rounds de sa vie. Avec son fils Sébastien, il avoue «marcher» sa mort. Son lot au cimetière est acheté, la phrase sur sa pierre tombale choisie. La dernière phrase de la fable de la Fontaine *Le loup et le chien*, qui renvoie à un épisode malheureux de sa vie professionnelle, lors de la publication d'une biographie sur René Lévesque et d'un pamphlet sur octobre 1970.

«Je me suis fait bûcher par la critique. On m'a traité de gobe-sous, d'écrire long pour faire de l'argent. Ç'a été terminé : plus jamais d'ouvrage politique. Oubliez-moi...», glisse-t-il avec une pointe d'amertume.

D'où la phrase choisie sur son épitaphe, un clin d'oeil à la notion de liberté et d'indépendance : «Maître loup s'enfuit et court encore.»

«On ne pourra pas venir brailler [sur ma tombe], je ne serai même pas là. Ça signifie aussi que je n'aurai pas sacrifié ma liberté pour des os de pigeons. Jamais!»

Ne jamais baisser la tête, comme lui avait enseigné sa mère...

### **Jean Provencher en rafale...**

#### **Un personnage historique**

«Samuel de Champlain. Maudit que j'aurais aimé jaser avec ce gars-là! Imagine, il a fait 28 allers-retours de l'Atlantique, fallait être maso... Si j'avais une seule question à lui poser, ç'aurait été : "Peux-tu bien me dire d'où t'es venue l'idée de revenir? [rires]"»

#### **Un politicien**

«Félix-Gabriel Marchand, premier ministre du Québec de 1879 à 1900. Il a fait de la poésie, écrit des contes, fondé un journal.»

#### **Un livre**

«*Le cri d'Archimède [The Act of Creation]*, d'Arthur Koestler. Une grande réflexion sur la création et la façon de se mettre en état de grâce pour créer. Je l'achète pour le donner en cadeau. Sur une île déserte, je pars avec ce livre.»

#### **Un auteur**

«Je suis plus essais que romans. En ce moment, je lis de la littérature chinoise et japonaise. Ce sont des civilisations tellement anciennes qu'elles ont été capables d'épurer pour aller à l'essentiel.»

#### **Un film**

«*In the Mood for Love [Les silences du désir]*, de Wong Kar-wai. Je l'ai vu six fois et je trouve toujours quelque chose. Le raffinement qu'il y a dans ce film... Tout est dit dans les regards.»

#### **Une pièce de théâtre**

«On remonte loin. Ce serait Les balançoires de mon ami Jean O'Neil, au Théâtre de Quat'Sous, en 1972.»

#### **Un chanteur**

«Jacques Bertin. Il fait des belles affaires, Jacques.»

**Un peintre**

Alfred Pellan

**Un musée**

«Le musée d'Orsay à Paris. Pour sa collection d'oeuvres impressionnistes.»

**Une ville**

Québec

**Un endroit à Québec**

«La place de la FAO [Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture], dans le Vieux-Port, avec sa statue de la belle vivrière.»

**Un coin de pays**

«La rue Saint-Jean-Baptiste, à Baie-Saint-Paul. Là-bas, tu peux manger du pâté aux huîtres, une recette de L'Isle-aux-Coudres.»

**Une expression québécoise savoureuse**

«Quand il pleuvait et faisait soleil en même temps, ma mère nous disait : "Venez voir les enfants, c'est le diable qui bat sa femme pour avoir des crêpes..."»